

qui depuis maintes années trafique avec des din-dons, qui y gagne annuellement plusieurs mille goulden, & qui s'est enrichie par ce négoce, fournit la meilleure preuve de ce que j'avance.

Je ferois souhaiter de pouvoir rendre un aussi bon témoignage à mes compatriotes touchant la pêche du poisson. Cet article paroitra peut-être aussi superflu, ou même ridicule à mes Lecteurs, mais je ne pense pas comme eux. Je trouve au contraire que dans un pays comme le nôtre, où l'on n'est pas exposé à des froids si rigoureux, où il y a abondamment d'excellentes sources d'eau, dans un pays qui est par tout coupé de rivières & de ruisseaux, qui ne tarissent ni ne gèlent jamais entièrement; dans un pays ou des valons bordés de collines & de monticules offrent la plus belle situation pour faire des étangs, on a bien tort de n'en pas construire en plus grand nombre, & les peupler de différentes sortes de poissons, puisqu'on seroit amplement récompensé des soins & des peines qu'on se donneroit à cet égard & qu'on pourroit à peu de frais, avec un très-petit fond & presque point d'entretien, se procurer un revenu considérable. Mais en établissant de pareils viviers, il faudroit observer de n'y point mettre de poissons voraces qui détruiraient les autres. Au reste l'expérience seroit voir en peu d'années quelles espèces de poissons fructifient le plus dans un étang.

Il ne faut pas s'étonner si l'on fait si peu d'attention à cette branche de l'économie rurale, puisqu'on en néglige une bien plus considérable, qui est la culture des Abeilles, dont les avantages & le profit sont incontestables, & reconnus de tout le monde, & que chaque pauvre paysan qui ne possède qu'une mauvaise cabane, peut se procurer. Ni la nature, ni l'art, ni aucunes loix n'ont prescrit des bornes aux Abeilles; elles ont le droit de chercher par-tout leur aliment, les campagnes les plus désertes, les champs, les prés, les forêts les plus touffues leur fournissent abondamment leur nourriture, & lorsqu'elles sont bien soignées, elles se multiplient infiniment; & même ces soins sont si peu pénibles, qu'un homme incapable de tout autre travail pourroit en gouverner plusieurs centaines de ruches.

Seule-